

## Chapitre 2

---

# Mes maîtres à penser

**D**E NOS JOURS, il y a encore très peu de travaux ou d'analyses scientifiques sur la zoothérapie. Dans mes pratiques personnelles, depuis les années 1970, je suis parti sur les bases de la relation que l'enfant développe avec le jeu (voir Mélanie Klein et Donald Winnicott ci-dessous) et du fait que l'animal pouvait être partie prenante de ce jeu. Il se créait ainsi une complicité entre l'animal médiateur-jeu et l'enfant. Ce dernier alors, se confiait et se dévoilait plus facilement à son compagnon à quatre pattes. Petit à petit l'animal jeu devient le miroir de l'enfant et ce dernier s'identifie à l'animal. C'est le point de départ de la psychanalyse que je pratique et que j'appelle « la communication relationnelle et psychanalytique par la médiation animale ».

### LA TECHNIQUE DU JEU SELON MÉLANIE KLEIN (1882-1964)

Après avoir perdu sa sœur Sidonie, dont elle était très proche, alors qu'elle n'avait que 4 ans, à 19 ans elle perd son frère et ensuite sa mère meurt alors qu'elle vient d'avoir 32 ans. Mélanie Klein est donc marquée tout au long de sa vie par la problématique du deuil. C'est ainsi qu'elle

décide de faire une psychanalyse avec Ferenczi pour lutter contre la dépression. Elle entreprend une deuxième analyse avec Karl Abraham avec qui, par la suite, elle travaillera à Londres. Dès lors, elle pratiquera des psychanalyses d'enfants dès l'âge de 3 ans. Elle traitera même des bébés de manière occasionnelle.

Tout son travail est centré sur le monde étonnant de l'enfant, son utopie, sur la valeur de l'image de la mère, et surtout sur la pathologie prématurée de l'enfant. Elle fut la première à utiliser la méthode du jeu dans ses psychanalyses enfantines, ce qui lui a valu d'être en lutte permanente contre Anna Freud, qui voyait en elle une rivale de la pensée freudienne. Il faut savoir que la psychanalyse infantine semblait de prime à bord impossible aux psychanalystes de l'époque. Freud n'avait pas vraiment traité le sujet à part dans son étude sur le petit Hans où il aborde la part infantile de l'adulte. Il théorisait sur les stades sexuels précoces.

La technique du jeu repose sur le principe essentiel qui veut que le jeu soit l'activité naturelle de l'enfant. Le jeu est un moyen pour lui d'intégrer les informations, donc une manière de les rejouer, de les reproduire. Le jeu devient son mode d'expression approprié et naturel. Il permet de faire agir l'enfant au niveau de l'allégorique. Le jeu remplace la parole. Mélanie Klein donne un sens à toutes les étapes du jeu, ce qui lui permet de dire que l'analyse de l'enfant est possible par le jeu.

Mélanie Klein utilisait une pièce, où l'on retrouvait un lit, des crayons, des jouets mis dans une boîte individuelle pour chaque enfant. Par la présence du psychanalyste, le jeu ne sera plus une activité irréelle mais une activité qui mettra en cause les relations de l'enfant aux objets pulsionnels.

## DONALD WOODS WINNICOTT (1896-1971)

Né en Angleterre, il est tout d'abord pédiatre pendant plusieurs années, puis, à la lecture d'un livre de Freud, il s'engage dans une longue analyse personnelle pendant plus de trente ans et devient élève de Mélanie Klein. C'est ainsi qu'il se tourne vers la psychanalyse.

Il a été très impliqué dans les divergences entre Anna Freud et Mélanie Klein ce qui l'a amené à devenir le chef de file de ce qui s'appela le « *middle group* ». Winnicott disait que chacun d'entre nous a une tendance naturelle à la santé et que l'humain est capable de trouver une issue personnelle à ses conflits. L'ouvrage qui me semble le plus représentatif de son œuvre est le célèbre livre *Jeu et réalité*.

Winnicott utilisait une méthode centrée sur la psychanalyse rénovée, avec une communication directe par le geste, la parole, le jeu direct et indirect en impliquant la mère dans la discussion en présence de l'enfant. Il adapte aussi le cadre de la psychanalyse selon le tempérament du patient.

Dans son approche, le thérapeute cherche à se donner la capacité d'apporter à l'enfant et à sa famille une aide déterminée et entreprenante. Il recherche de quoi le patient a besoin dans l'instant, quel est le moyen le plus facile psychiquement et matériellement pour y faire face.

C'est ainsi que Winnicott utilise l'échange verbal et corporel ainsi que graphique. Il appelle cela le « *squiggle game* », le jeu de gribouillis, une technique de projection qui établit une intimité entre l'enfant et le thérapeute et qui installe une aire de jeu entre les deux. Le thérapeute fait un gribouillis et demande à l'enfant d'imaginer quelque chose. Puis, c'est à l'enfant de réaliser un gribouillis et le thérapeute doit compléter. Le jeu évolue la plupart du temps vers le détail qui permet de toucher le point de détresse du patient.

Pour Winnicott, il n'y a pour ainsi dire aucune différence entre analyse et psychothérapie, principalement pour l'enfant. Dans les pays anglo-saxons la question se pose moins de savoir si le thérapeute a eu une formation psychanalytique ou non, l'important est que le thérapeute se comporte en analyste. Voilà pourquoi, la grande originalité de Winnicott se trouve dans la liberté qu'il met en place dans sa pratique tout en gardant l'esprit exclusivement analytique.

La nature de Winnicott a énormément influencé l'évolution des techniques liées à l'analyse et la compréhension des enfants dans les milieux médico-sociaux.

## LE JEU ET L'ANIMAL

En étudiant la psychanalyse par le jeu selon Mélanie Klein et Donald Winnicott, j'ai très vite compris que le jeu pouvait être utilisé autour de l'animal dans des divertissements manuels comme le puzzle, les cubes, les images, les peluches... Le jeu, par des rapports directs avec l'animal entité vivante, me permettait de rentrer en contact plus facilement avec les enfants qui présentaient des troubles de comportement. Je plaçais l'animal au centre du jeu. Il devenait rapidement le médiateur, le repère, l'identification de l'enfant et ce dernier se dévoilait plus facilement. Un autre avantage du jeu dans un atelier de zoothérapie est qu'il me permettait d'utiliser tantôt la psychomotricité, tantôt le langage, tantôt

le psychique, tantôt la pédagogie. Nous verrons cela en détail dans le chapitre sur la déficience mentale.

## DÉFINITION DE LA ZOOTHÉRAPIE

Utilisé couramment en Amérique du nord, le mot zoothérapie provient de la racine grecque « zoo » qui signifie animal et « *thérapeia* » qui en grec signifie « cure, soin ». Il est donc important de déterminer la véritable portée significative de ce que l'on veut définir par le mot zoothérapie.

C'est une médiation qui se pratique en individuel ou en petit groupe, d'un maximum de trois à quatre patients à la fois, à l'aide d'un animal familier, consciencieusement sélectionné et éduqué, sous la responsabilité d'un professionnel, appelé le zoothérapeute. En zoothérapie, on parle d'ateliers qui se déroulent dans l'environnement immédiat des personnes chez qui l'on recherche à éveiller des réactions visant à maintenir ou à améliorer leur potentiel psychique, cognitif, physique, psychosocial et émotionnel.

On peut également définir la zoothérapie comme une méthode de travail qui favorise les liens naturels et bienfaisants entre les humains et les animaux et qui s'applique à toutes les activités entraînant l'utilisation d'un animal auprès de personnes, à des fins préventives, thérapeutiques ou récréatives. La zoothérapie mise sur la réciprocité dont fait preuve l'animal de compagnie et sur son potentiel de stimulation, de motivation et de contact affectif.

## LE ZOOTHÉRAPEUTE

Il est avant tout formé professionnellement aux pratiques et à l'analyse de la médiation animale pour lui permettre d'intervenir auprès de personnes ayant des difficultés d'ordre psychique, psychosocial ou physique. Pour cela il devra également avoir une formation dans la santé, le social ou l'enseignement. L'animal médiateur sera au préalable soigneusement formé pour répondre positivement et apporter à ces personnes une pédagogie cognitive, développer une dextérité perdue et en améliorer le fonctionnement, favoriser leur adaptation, briser leur isolement et leur procurer un stimulus.